

## L'impact de la crise de la Covid-19 sur la situation financière des ménages et des entreprises – Septembre 2020

Cette note propose une mise à jour de notre photographie de la situation financière des ménages et des entreprises à partir des statistiques monétaires et financières à fin septembre, publiées le 27 octobre 2020. Comme les données présentées sont non corrigées des variations saisonnières, les constats faits ce mois-ci doivent tenir compte des spécificités du mois de septembre.

Les faits marquants se résument ainsi :

**Les sociétés non financières**, pour la première fois depuis mars, diminuent leur encours de trésorerie en septembre (- 2,3 GEUR). Malgré cette baisse, la trésorerie progresse de près de 174 GEUR entre mars et septembre. Dans le même temps, l'endettement brut des entreprises sous forme de crédits bancaires et de titres de créance diminue légèrement en mars (- 1,2 GEUR) : sa hausse cumulée atteint 175 GEUR sur les sept derniers mois. Les crédits bancaires se sont massivement orientés vers les PME (67 GEUR de mars à septembre, soit près de 60 % du cumul des crédits à l'ensemble des entreprises sur la période). Au total, l'endettement net des entreprises est quasi stable par rapport à il y a sept mois.

La détention par **les ménages** de numéraire et de dépôts bancaires continue de progresser en septembre mais à un rythme nettement plus faible que de mars à juillet. Depuis mars, le cumul de liquidités s'établit à 117 GEUR. Le crédit bancaire, qui avait très nettement repris depuis la sortie du confinement (8,5 GEUR en juillet et 10,1 GEUR en juin), reste dynamique en septembre (8,9 GEUR) après le ralentissement temporaire dû à la pause estivale en août (2,6 GEUR). Sur sept mois, son encours est en hausse de 33,5 GEUR. Sous réserve des mouvements des placements financiers non bancaires, le flux net d'épargne bancaire des ménages (calculé comme la différence entre le flux net de numéraire et dépôts bancaires et le flux net de dettes) est négatif en septembre pour la première fois depuis mars (- 3,3 GEUR) ; il atteint ainsi 83,3 GEUR en cumul depuis le mois de mars, en léger repli par rapport au cumul à fin août (86,6 GEUR).

### 1 – La trésorerie et la dette des sociétés non-financières

La trésorerie des SNF reste élevée mais diminue pour la première fois depuis le confinement de mars. Ce mouvement est principalement porté par la diminution de 8,6 GEUR de l'encours des dépôts à vue en septembre, alors que celui des dépôts rémunérés a augmenté de 3,0 GEUR. Les achats de parts d'OPC monétaires se poursuivent sur un rythme plus ralenti qu'en août (3,3 GEUR après 4,2 GEUR). En cumul depuis mars, la hausse de la trésorerie des SNF atteint 174 GEUR (voir tableau 1 et graphique 1).

En septembre, le financement bancaire des SNF poursuit sa normalisation après 5 mois de hausse très dynamique de mars à juillet. Le recul observé en septembre (- 4,8 GEUR) fait suite à une stabilisation en août (+ 0,5 GEUR). Cette baisse touche d'abord les crédits de trésorerie dont l'encours recule de 7,4 GEUR en septembre après avoir diminué de - 1,2 GEUR en août. Les crédits d'investissement augmentent, quant à eux, de 1,8 GEUR après

1,5 GEUR le mois précédent. Le dispositif des Prêts Garantis par l'État – PGE –, fortement utilisé par les entreprises depuis sa mise en place, est désormais beaucoup moins sollicité, son encours atteignant 120,7 GEUR fin septembre après 119,1 GEUR fin août. Enfin, les émissions de titres augmentent par rapport à leur niveau du mois précédent (3,6 GEUR après 1,6 GEUR) portées par les titres à plus d'un an.

Au total, l'endettement brut des sociétés non-financières diminue de 1,2 GEUR en septembre après + 2,1 GEUR en août) (voir tableau 1). Si en mars, la hausse des crédits a d'abord été tirée par ceux accordés aux grandes entreprises et ETI (+ 33 GEUR – tirages importants par ces entreprises sur leurs lignes de crédits mobilisables –),

**Tableau 1 : Trésorerie, dette brute et dette nette des sociétés non-financières**

(en GEUR, non CVS)

	Encours		Variation d'encours <sup>a)</sup>							Moyenne janvier 2017 – février 2020
	fév. 2020	sept. 2020	mars	avril	mai	juin	juillet	août	sept. <sup>d)</sup>	
	<b>Placements</b>									
<b>Trésorerie</b>	<b>696,4</b>	<b>870,6</b>	<b>27,6</b>	<b>42,8</b>	<b>58,4</b>	<b>21,1</b>	<b>14,4</b>	<b>12,1</b>	<b>- 2,3</b>	<b>2,9</b>
<b>Cumul depuis mars</b>		<b>174,2</b>	<b>27,6</b>	<b>70,4</b>	<b>128,8</b>	<b>149,9</b>	<b>164,3</b>	<b>176,4</b>	<b>174,2</b>	
Dépôts bancaires	632,8	791,6	41,1	40,6	47,2	15,9	11,6	7,9	- 5,6	3,4
– dépôts à vue	471,3	621,8	40,4	44,5	45,2	12,3	8,5	8,3	- 8,6	3,5
– dépôts rémunérés	161,5	169,8	0,8	- 3,8	1,9	3,6	3,1	- 0,3	3,0	- 0,1
OPC monétaires <sup>b)</sup>	63,6	79,0	- 13,5	2,1	11,3	5,3	2,8	4,2	3,3	- 0,6
	<b>Financement</b>									
<b>Dette brute</b>	<b>1709,7</b>	<b>1882,7</b>	<b>32,1</b>	<b>60,0</b>	<b>42,0</b>	<b>21,6</b>	<b>17,8</b>	<b>2,1</b>	<b>- 1,2</b>	<b>6,9</b>
<b>Cumul depuis mars</b>		<b>173,0</b>	<b>32,1</b>	<b>92,1</b>	<b>134,2</b>	<b>155,7</b>	<b>173,6</b>	<b>175,7</b>	<b>174,5</b>	
Crédits bancaires	1066,5	1180,6	35,4	25,3	28,9	15,1	15,1	0,5	- 4,8	4,1
dont PGE		120,7 <sup>b)</sup>								
– trésorerie	236,7	317,6	27,3	19,1	24,0	10,5	8,6	- 1,2	- 7,4	0,5
– investissement	768,2	793,2	7,7	4,2	3,8	1,3	4,8	1,5	1,8	3,4
– autre	61,6	69,8	0,4	2,0	1,1	3,3	1,7	0,2	0,8	0,1
Titres de créance <sup>b)</sup>	643,2	702,1	- 3,3	34,7	13,1	6,5	2,7	1,6	3,6	2,8
– à moins d'un an	53,1	65,1	- 1,9	8,8	8,1	- 5,4	3,1	1,9	- 2,6	0,5
– à plus d'un an	590,1	637,0	- 1,4	25,9	5,0	11,9	- 0,3	- 0,3	6,2	2,3
	<b>Financement net</b>									
<b>Dette nette <sup>c)</sup></b>	<b>1013,3</b>	<b>1012,1</b>	<b>4,5</b>	<b>17,2</b>	<b>- 16,4</b>	<b>0,5</b>	<b>3,5</b>	<b>- 10,0</b>	<b>1,1</b>	<b>4,0</b>
<b>Cumul depuis mars</b>			<b>4,5</b>	<b>21,7</b>	<b>5,3</b>	<b>5,8</b>	<b>9,3</b>	<b>- 0,8</b>	<b>0,3</b>	

a) À la différence des flux, les variations d'encours peuvent inclure notamment des effets de valorisation.

b) Chiffres provisoires.

c) Dette brute moins trésorerie.

d) La somme des variations mensuelles d'encours entre mars et septembre diffère légèrement de la variation d'encours prise entre février et septembre en raison de la neutralisation de reclassements survenus en août.

Source : Banque de France.

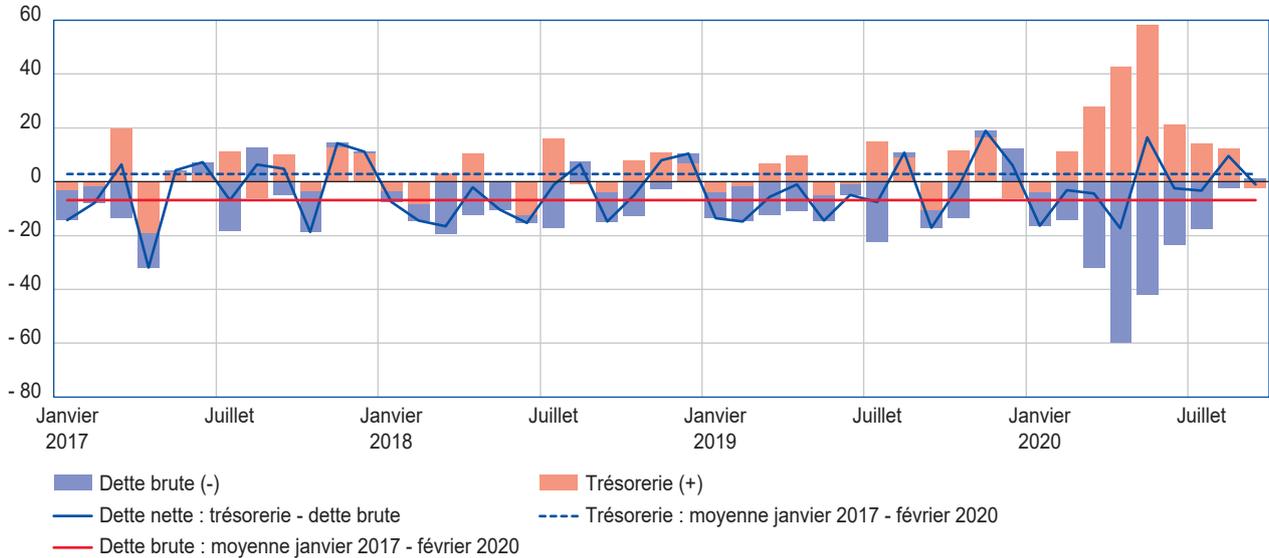
par la suite le crédit aux PME a pris le relais (effet « PGE », voir graphique 2). En cumul depuis mars, le flux net de crédit bancaire aux sociétés non financières s'établit à 116 GEUR, dont 67 GEUR pour les seules PME. Si l'on ajoute les émissions nettes de titres, le flux cumulé d'endettement brut atteint 175 GEUR sur la même période.

En septembre, on observe une faible augmentation de l'endettement net (dette brute – trésorerie) des sociétés non financières (+ 1,1 GEUR) en dessous de sa tendance pré-covid (+ 4,0 GEUR par mois en moyenne entre janvier 2017 et février 2020). En cumul entre mars et septembre, la dette financière nette progresse de 0,3 GEUR. On n'observe pas à ce stade de hausse marquée de la dette nette des SNF considérées dans leur ensemble.

La hausse conjointe de la dette brute et de la trésorerie peut s'expliquer par deux facteurs. D'une part, certaines entreprises ont sans doute eu un comportement de précaution en utilisant leurs possibilités d'emprunts pour se constituer un coussin supplémentaire de trésorerie. À cet égard, le dernier baromètre trimestriel sur la trésorerie, l'investissement et la croissance des PME publié par Bpifrance (septembre 2020) indique que le PGE a essentiellement été affecté au financement du besoin en fonds de roulement des PME/TPE et la trésorerie courante (58 % des entreprises). 23 % des entreprises interrogées en ont utilisé une partie pour rembourser des dettes préexistantes et 11 % seulement l'ont utilisé pour financer des investissements. Enfin, 68 % des entreprises interrogées affirment conserver une part importante du PGE en liquidité. Au total, une partie non négligeable de la dette levée par les SNF depuis mars 2020 est restée en trésorerie.

### Graphique 1 : Trésorerie, dette brute et dette nette des sociétés non-financières

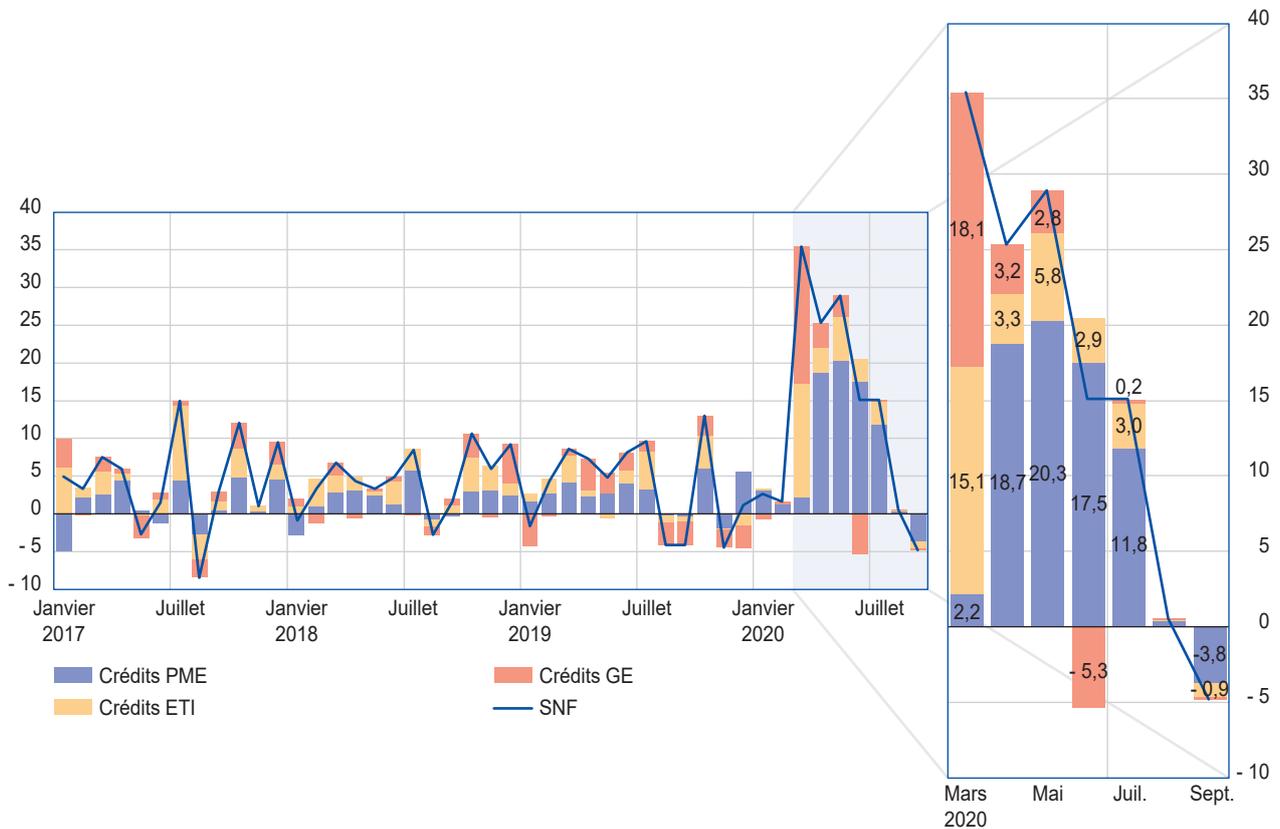
(variations d'encours, en GEUR, non CVS)



Notes : Les flux de dettes apparaissent en signe inversé.  
Source : Banque de France.

### Graphique 2 : La dette bancaire des SNF par taille d'entreprise

(variations d'encours, en GEUR, non CVS)



Note : Les données d'août 2020 sont estimées à partir des répartitions du crédit par taille d'entreprise observées en juillet.  
Source : Banque de France.

D'autre part, la hausse de trésorerie peut aussi en partie venir des dénouements des Crédits Inter Entreprise (CIE) en période d'arrêt d'activité. Les entreprises créancières en CIE ont été réglées, et ont gardé cette trésorerie pour pouvoir absorber la hausse de leur besoin en fond de roulement au moment de la reprise d'activité. Les entreprises débitrices ont réglé (peu d'incidents de paiements) et ont dû s'endetter pour cela. Si au niveau agrégé ces mouvements individuels entre entreprises sont pour le total des entreprises neutres sur la dette nette, certaines entreprises se sont néanmoins retrouvées avec un endettement net plus élevé et d'autres avec un endettement net moins élevé. La reprise d'activité s'accompagnerait d'un phénomène inverse.

## 2 – Numéraire et dépôts, crédits et épargne bancaire des ménages

Le rythme de constitution de dépôts bancaires par les ménages accélère légèrement en septembre (+ 5,4 GEUR, après + 3 GEUR en août) mais sur un niveau nettement plus faible qu'entre mars et juillet. Il retrouve ainsi un rythme proche de la moyenne pré-covid, de janvier 2017 à février 2020 (+ 5,9 GEUR).

Les flux nets de crédits bancaires, après un mois de faible progression en août, ont repris en septembre le dynamisme observé de mai à juillet pour s'établir à 8,9 GEUR (voir tableau 2 et graphique 3), au-dessus de la moyenne pré-covid, de janvier 2017 à février 2020 (+ 6,2 GEUR). Le crédit à la consommation contribue positivement en septembre (0,2 GEUR) aux flux de crédit totaux, qui restent néanmoins portés principalement par le crédit à l'habitat (8,8 GEUR).

Au total, le flux net d'épargne bancaire (c'est-à-dire hors placements non bancaires, calculé comme la différence entre les dépôts y compris numéraire et les crédits) est négatif en septembre (- 3,3 GEUR) pour la première fois depuis mars; il atteint ainsi 83,3 GEUR en cumul depuis mars à fin septembre, en recul par rapport au cumul à fin août (86,6 GEUR).

**Tableau 2 : Placements, dette bancaire et épargne bancaire des ménages**

(en GEUR, non CVS)

	Encours		Variation d'encours <sup>a)</sup>							Moyenne janvier 2017 - février 2020
	fév. 2020	sept. 2020	mars	avril	mai	juin	juillet	août	sept. <sup>c)</sup>	
	<b>Placements</b>									
<b>Numéraire + dépôts bancaires</b>	<b>1 623,9</b>	<b>1 740,7</b>	<b>22,2</b>	<b>26,6</b>	<b>22,1</b>	<b>18,8</b>	<b>17,9</b>	<b>3,6</b>	<b>5,7</b>	<b>6,3</b>
<b>Cumul depuis mars</b>			<b>22,2</b>	<b>48,8</b>	<b>70,9</b>	<b>89,7</b>	<b>107,6</b>	<b>111,2</b>	<b>116,8</b>	
Numéraire	81,2	92,2	2,3	1,5	2,5	1,7	2,1	0,6	0,3	0,5
Dépôts bancaires	1 542,7	1 648,5	19,9	25,1	19,6	17,1	15,8	3,0	5,4	5,9
- dépôts à vue	502,1	567,1	14,1	13,6	13,7	11,5	9,4	- 2,4	5,2	3,2
- dépôts rémunérés	1 040,6	1 081,4	5,8	11,5	5,9	5,6	6,4	5,4	0,2	2,7
	<b>Financement</b>									
<b>Crédits bancaires</b>	<b>1 492,7</b>	<b>1 528,3</b>	<b>- 0,3</b>	<b>- 4,2</b>	<b>7,9</b>	<b>10,1</b>	<b>8,5</b>	<b>2,6</b>	<b>8,9</b>	<b>6,2</b>
<b>Cumul depuis mars</b>			<b>- 0,3</b>	<b>- 4,5</b>	<b>3,4</b>	<b>13,5</b>	<b>22,0</b>	<b>24,6</b>	<b>33,5</b>	
Consommation et autre	285,1	289,2	- 1,4	- 2,4	0,5	2,9	2,4	- 0,3	0,2	0,7
Habitat	1 207,6	1 239,1	1,1	- 1,8	7,4	7,2	6,1	2,9	8,8	5,5
	<b>Placements nets</b>									
<b>Épargne bancaire <sup>b)</sup></b>			<b>22,5</b>	<b>30,8</b>	<b>14,2</b>	<b>8,7</b>	<b>9,4</b>	<b>1,0</b>	<b>- 3,3</b>	<b>0,1</b>
<b>Cumul depuis mars</b>			<b>22,5</b>	<b>53,3</b>	<b>67,5</b>	<b>76,2</b>	<b>85,6</b>	<b>86,6</b>	<b>83,3</b>	

a) À la différence des flux, les variations d'encours peuvent inclure notamment des effets de valorisation.

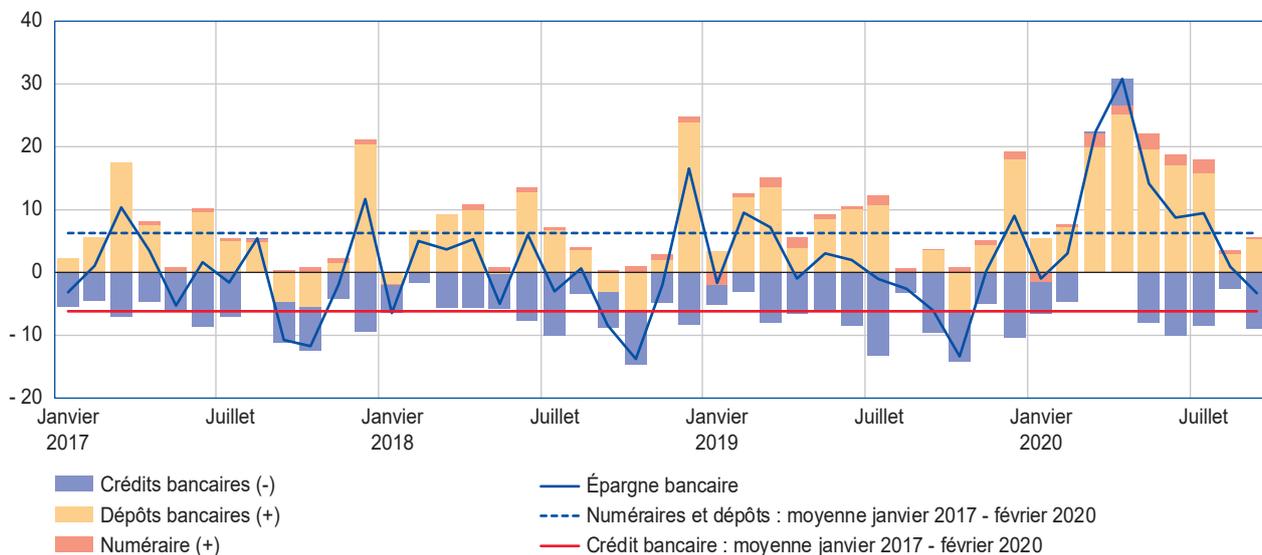
b) Numéraire + dépôts bancaires-crédits bancaires.

c) La somme des variations mensuelles d'encours entre mars et septembre diffère légèrement de la variation d'encours prise entre février et septembre en raison de la neutralisation de reclassements survenus en août.

Source : Banque de France

### Graphique 3 : Numéraire, dépôts bancaires, dette bancaire et épargne bancaire des ménages

(variations d'encours, en GEUR, non CVS)



Note : Les flux de dettes apparaissent en signe inversé  
Source : Banque de France.